

## CHAPITRE III

### À travers la lande

Elle dormit longtemps, et, quand elle se réveilla, Mme Medlock avait acheté un panier de déjeuner à une des gares, et elles mangèrent du poulet, du bœuf froid et du pain beurré arrosés de thé chaud. La pluie semblait plus torrentielle que jamais, et tout le monde, aux stations, portait des imperméables ruisselants. Un employé alluma les lampes du compartiment et Mme Medlock sembla trouver le thé, le poulet et le bœuf très réconfortants. Elle mangea avidement et s'endormit ensuite à son tour ; Mary resta assise à la regarder dormir, son beau chapeau sur l'oreille, jusqu'à ce que l'enfant s'assoupît de nouveau dans son coin, bercée par le bruit de la pluie contre les vitres. Il faisait tout à fait sombre quand elle se réveilla de nouveau. Le train s'était arrêté, et Mme Medlock la secoua.

— Vous en avez fait un de somme ! dit-elle. C'est le moment d'ouvrir les yeux ! Nous sommes à notre gare et nous avons une longue course en voiture devant nous.

Mary se leva et essaya de tenir les yeux ouverts tandis que Mme Medlock rassemblait les paquets. La petite fille ne fit aucune tentative pour l'aider, car, aux Indes, c'était toujours les domestiques indigènes qui ramassaient et portaient tout, et il lui paraissait parfaitement naturel de se laisser servir.

La gare était petite et il ne semblait pas qu'aucun autre voyageur y descendît. Le chef de gare parla à Mme Medlock d'un ton de rude bonhomie, en prononçant les mots avec un drôle d'accent qui devait devenir familier à Mary :

— Je vois que vous êtes de retour, dit-il, et vous avez ramené la petite demoiselle.

— Oui, la voilà, répondit Mme Medlock avec le même accent et en désignant Mary d'un mouvement d'épaule. Comment va votre dame ?

— Assez bien. La voiture vous attend dehors.

Une calèche se trouvait sur la route, devant la petite plate-forme extérieure. Mary vit que c'était un élégant équipage et que le laquais qui l'aidait à monter avait aussi grand air. Son long imperméable et la toile cirée de son chapeau brillaient et

ruisselaient de pluie, comme tout le reste, la personne corpulente du chef de gare incluse.

Quand le laquais ferma la portière et monta sur le siège avec le cocher, et que la voiture s'ébranla, la petite fille se trouva installée dans un coin, sur des coussins confortables, mais elle n'avait plus envie de dormir. Elle resta assise à regarder par la fenêtre, curieuse de voir quelque chose de la route qui allait la conduire à l'étrange demeure dont Mme Medlock lui avait parlé. Elle n'était nullement peureuse et n'avait pas précisément d'appréhension, mais il lui semblait qu'on pouvait s'attendre à tout dans une maison avec une centaine de chambres presque toutes fermées à clef, une maison sur la lisière d'une lande.

— Qu'est-ce que c'est qu'une lande ? dit-elle tout à coup à Mme Medlock.

— Regardez par la fenêtre dans dix minutes, répondit celle-ci, et vous le verrez. Nous avons sept kilomètres à faire en voiture à travers la lande avant d'arriver au Manoir. Vous ne verrez pas lourd car la nuit est sombre, mais vous pourrez voir quelque chose.

Mary ne posa plus de questions, mais attendit dans son coin obscur, les yeux fixés sur la fenêtre. Les lanternes de la voiture jetaient des rayons lumineux à quelque distance devant eux et elle avait des aperçus de ce qu'on traversait. Après avoir quitté la gare, on avait passé par un tout petit village et elle avait vu des maisonnettes blanchies à la chaux et les lumières d'une au-berge, puis l'église et le presbytère et une ou deux petites devantures de boutiques avec des jouets, des bonbons et diverses bricoles. Puis ce fut la grande route et elle ne vit plus que des haies et des arbres. Après cela rien ne parut changer de longtemps ou du moins cela lui sembla durer longtemps.

À la fin les chevaux commencèrent à avancer plus lentement, comme si cela montait et bientôt on ne vit plus ni haies ni arbres. Rien que d'épaisses ténèbres de chaque côté. Elle se pencha en avant et pressa son visage contre la vitre juste au moment où un fort cahot se produisait.

— Eh ! nous voilà sur la lande pour de bon ! dit Mme Medlock.

Les lanternes de la voiture répandaient une lumière jaunâtre sur une route à l'aspect raboteux, apparemment frayée à travers des buissons et des taillis bas et touffus, qui semblaient se perdre dans le grand espace sombre qui s'étendait devant les voyageurs et tout autour d'eux. Le vent se levait et faisait un bruit singulier, sourd, sauvage et puissant.

— Ce n'est pas, – ce n'est pas la mer ? dit Mary, se tournant vers sa compagne.

— Non pas, certes ! répondit Mme Medlock. Ce n'est pas non plus des champs, ni des montagnes, c'est seulement des lieues et des lieues de terre inculte, où rien ne pousse que de la bruyère, des ajoncs et des genêts, et où rien ne vit que des poneys et des moutons sauvages.

— Il me semble que cela pourrait être la mer s'il y avait de l'eau, dit Mary, ça fait le bruit de la mer en ce moment.

— C'est le vent qui souffle à travers les buissons, dit Mme Medlock. C'est plutôt sauvage et lugubre pour mon goût, quoique bien des gens aiment ça, surtout quand la bruyère est en fleur.

On continua à rouler dans les ténèbres et, bien que la pluie eût cessé, le vent soufflait et sifflait avec des sons étranges. La route montait et descendait et, plusieurs fois, la voiture passa sur de petits ponts sous lesquels l'eau s'engouffrait avec fracas. Il semblait à Mary que la course ne finirait jamais, et que la vaste et morne lande était un vaste espace d'océan noir qu'elle traversait sur une bande de terre.

— Je n'aime pas ça ! je n'aime pas ça ! se répétait-elle en serrant plus fort ses lèvres minces.

Les chevaux grimpaient un bout de route abrupte quand elle vit enfin une lumière. Mme Medlock l'aperçut en même temps et poussa un long soupir de soulagement.

— Ah ! je suis contente de voir briller cette petite lumière ! s'écria-t-elle. C'est la fenêtre de la loge. Nous aurons une bonne tasse de thé dans un moment en tous cas.

Le moment se prolongea, car, lorsque la voiture eut franchi le portail du parc, il y eut encore trois kilomètres d'avenue à suivre, et les arbres, dont les sommets se touchaient presque, semblaient former devant la voiture, un long cloître sombre.

On sortit du cloître pour émerger dans un espace libre, et l'on s'arrêta devant une maison extrêmement longue, mais basse, bâtie autour d'une cour pavée. D'abord Mary crut qu'il n'y avait aucune lumière aux fenêtres, mais, comme elle descendait de voiture, elle vit qu'une chambre du coin, au haut de la maison, était faiblement éclairée.

La porte d'entrée était énorme, faite de panneaux de chêne de forme curieuse ornés de gros clous et encadrés de grosses barres de fer. Elle s'ouvrait dans un hall immense, si sombre que les figures des portraits, sur les murs, et les silhouettes d'armures semblèrent à Mary étranges et inquiétantes. Debout sur les dalles elle paraissait toute petite, noire et perdue, et elle se sentait aussi petite, aussi étrangère et aussi perdue qu'elle le paraissait.

Un vieillard maigre et propre se tenait debout près du domestique qui leur ouvrit la porte.

— Emmenez-la dans sa chambre, dit-il d'une voix enrouée. Il ne désire pas la voir. Il part pour Londres demain matin.

— Très bien, M. Pitcher, répondit Mme Medlock. Du moment où je sais ce qu'on attend de moi, je suis prête.

— Ce qu'on attend de vous, Mme Medlock, dit M. Pitcher, c'est que vous veilliez à ce qu'on ne le dérange pas, et à ce qu'il ne voie pas ce qu'il ne désire pas voir.

Et Mary Lennox se vit alors emmenée par un large escalier, le long d'un corridor et, par une autre série de marches, le long d'un autre corridor, et d'un autre encore jusqu'à ce qu'une porte s'ouvrît et qu'elle se trouvât dans une chambre avec du feu dans la cheminée et une table servie.

Mme Medlock lui dit alors, sans cérémonie :

— Là, nous y voici ! cette chambre et celle d'à côté seront votre domaine et il s'agira de vous y tenir, ne l'oubliez pas.

Ce fut de cette façon que « Madame Marie » arriva au manoir de Missel et jamais peut-être elle ne s'était sentie plus « contrariée » ni d'humeur plus agressive.